

CHAPITRE LXVIII.

Des Précipités de Mercure jaunes & de couleur de rose.

O P E R A T I O N.

ON mettra dans une petite cornue de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de mercure bien purifié, & ayant versé dessus quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol ou de soufre bien rectifiés, & placé la cornue le cou en haut au bain de sable, sur un feu modéré, on l'y laissera, jusqu'à ce que l'esprit ait tout-à-fait dissous le mercure; puis ayant panché le cou de la cornue vers son bout, environné tout son corps de sable, & adapté un demi balon à son bec, on fera l'abstraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté sur la fin, & continué jusqu'à ce que le mercure reste au fond en une masse blanche; en laquelle abstraction on verra, que la première eau qui distillera sera presque insipide, & que les esprits acides ne paroîtront que sur la fin, parce que le mercure retient encore une bonne partie des esprits qui l'ont dissous.

Les vaisseaux étant refroidis, après avoir pilé subtilement la masse dans un mortier de marbre, on versera dessus une bonne quantité d'eau chaude, jusqu'à en remplir presque le mortier, & on verra en même temps la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Après quoi ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'eau qui la fûragera, on mettra à sa place autant de nouvelle eau tiède, & on continuera de laver la poudre de pareilles eaux, tant qu'elle soit tout-à-fait délivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement adoucie; puis l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

* *Mercurius Emeticus flavus, sive Turpethum minerale.*

Argento vivo purificato affunde in vase vitreo duplum pondus spiritus vitrioli fortis, gradatim incalescat liquor, & deinde ebulliat, donec in fundo remaneat massa alba, quæ forti igne penitus exsiccanda est. Hæc massa, aquâ calidâ affusâ, statim flavescet, & in pulverem fatiscet, teratur diligenter cum hac aqua in mortario vitreo, & postquam pulvis subsederit, aquam effunde, & recenti aquâ aliquoties affusâ, abluatur ad perfectam dulcedinem.

Mercure Emétique jaune, communément appelé Turbith minéral.

Ayant mis du vis-argent purifié dans un vaisseau de verre, on versera par dessus le double de son poids d'huile de vitriol concentrée: on fera chauffer le tout peu à peu jusqu'à le faire bouillir, & qu'il reste au fond une masse blanche qu'on desséchera à force de feu: en versant de l'eau chaude sur cette masse, elle jaunira tout aussi-tôt, & se réduira en poudre: on la broyera exactement dans un mortier de verre avec la même eau qu'on versera par inclination, lorsque la poudre se sera précipitée, & on continuera de la laver ainsi à plusieurs eaux, jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide; alors on la desséchera peu à peu, & on la gardera pour le besoin.]

On a donné à cette poudre le nom de précipité jaune, à cause de sa couleur ; on la nomme aussi turbith minéral, parce qu'elle est tirée d'un minéral, & qu'elle trouble l'économie naturelle du corps, purgeant avec violence par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur-tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des maladies vénériennes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en bol, dans quelque conserve, ou quelque autre matière propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humectant & faisant brûler dessus cinq ou six fois de l'esprit de vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quadruple du poids de la poudre.

* Le plus grand usage qu'on puisse faire du turbith minéral, est dans le cas de rage, où il paroît qu'il a produit des effets surprenans : nous allons insérer ici les propres paroles de M. James, Médecin Anglois, qui en a fait de si heureuses expériences.

Les efforts que j'ai fait, dit-il, pour découvrir un remède à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès, &c. Il y a environ dix ans, qu'encouragé par cette façon de penser, je me proposai d'essayer ce que le mercure produiroit sur des animaux attaqués de la rage canine. Comme les efforts que je fis pour découvrir un remède à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès beaucoup plus considérable que je ne me l'étois promis ; je présentai en 1735 un mémoire à la Société Royale, qui contenoit l'histoire de quelques expériences heureuses que j'avois faites ; ces expériences s'étant multipliées, j'en fis un petit écrit que je donnai au public.

Je fis ma première expérience au mois de Février 1731 & 1732 sur deux gros chiens ; ils en étoient au point de refuser toutes sortes d'alimens, mais sur-tout des fluides ; ils bavoient beaucoup, & ils avoient les symptômes les plus forts de l'hydrophobie. Je fis donner sur le soir douze grains de turbith minéral à chacun ; ils vomirent, & furent purgés doucement. Vingt-quatre heures après on leur fit prendre vingt-quatre grains, & quarante-huit au bout du même intervalle ; ils salivèrent considérablement, & burent incontinent après du lait qu'on leur présenta. Au bout de vingt-quatre heures je fis donner vingt-quatre autres grains de turbith à l'un de ces chiens ; à peine eut-il pris cette dose, qu'il demeura étendu par terre, saliva prodigieusement, fut extrêmement mal, & eut tous les symptômes d'une salivation poussée trop précipitamment : cependant il en revint, & vécut pendant plusieurs années ; l'autre chien retomba en hydrophobie, & mourut.

Comme on soupçonnoit le reste de la meute d'avoir été mordu, on donna à chacun des chiens sept grains de turbith, pour une première dose ; au bout de vingt-quatre heures douze grains, pour une seconde dose ; on en fit autant pendant plusieurs jours, & aux deux ou trois nouvelles & pleines lunes suivantes. Depuis ce temps, tous ces chiens furent sains ; & quoiqu'il leur soit arrivé dans la suite à la plupart d'être mordus par des chiens malades, le turbith a toujours prévenu les suites fâcheuses de ces morsures.

On a réitéré la même expérience sur une multitude d'autres chiens, & elle a toujours réussi ; quoique ces chiens eussent été mordus en même temps &

par les mêmes chiens que d'autres sur lesquels on a vainement éprouvé la plupart des remèdes connus.

En 1733 une fille d'environ quatorze ans eut le gras de jambe tellement maltraité par un chien enragé, que comme il y avoit danger de mortification, le Chirurgien se trouva contraint de la prévenir par les remèdes convenables : on la fit vomir avec le turbith ; trois jours avant le changement de lune, on lui redonna du turbith, & elle vomit encore ; & ainsi de suite à toutes les nouvelles & pleines lunes : ce traitement a réussi, & cette fille s'est toujours bien portée.

Au mois de Novembre 1734, un enfant d'environ dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé ; on lui ordonna le turbith, & on pansa ses blessures avec le digestif, & il guérit. Ces deux malades sont de Burton-upon-vent, & M. Tovvndrovv étoit Apothicaire du lieu.

Un jeune homme d'environ dix-huit ans de Tamvosh, fut mordu à la main ; plusieurs chiens furent aussi mordus dans la même ville ; la plupart devinrent enragés : VVillou, Apothicaire de Tamvosh, à qui j'avois communiqué le succès du turbith en pareil cas, en fit usage. Ce jeune homme étoit alors dans une mélancolie & dans un abattement profond, il avoit des tremblemens, & commençoit d'être tourmenté d'insomnie, quoique toutefois il ne crût point que le chien qui l'avoit mordu, étoit enragé ; il avoit une galle sèche sur la main : M. VVillou le fit aussi-tôt vomir avec du vin émétique.

Voici la préparation de la seconde médecine qu'il lui ordonna.

Prenez du turbith minéral, douze grains ; du lapis contrayerva, une dragme ; de la thériaque de Venise, autant qu'il en faut pour trois bols.

Il lui fit prendre un de ces bols tous les soirs en se mettant au lit, avec quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez d'eau de rue, six onces ; d'eau thériacale, deux onces ; de syrop de pivoine, une once & demie ; de teinture de castoreum, deux dragmes ; mêlez le tout, & faites-en un julep.

Après avoir pris ces remèdes, il sua considérablement, & eut chaque jour deux selles liquides ; ces tremblemens cessèrent, & il commença à mieux reposer ; il prit ensuite le bain froid, & continua à se bien porter.

Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, c'est que la blessure rendit après ce traitement une matière épaisse digérée, & que la galle qui la couvroit, tomba comme une escarre, & se guérit ensuite d'elle-même.

Un jeune homme d'environ dix-sept ans, & un chien, furent mordus environ à la même heure par un renard enragé, qui avoit été mordu quelque temps auparavant par un chien enragé ; le jeune homme fit usage du turbith minéral & de camphre, en qualité d'altérant, & se porta bien ; le chien mourut enragé au bout de dix jours.

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé : la rage le prit le lundi ; on lui donna le même jour quatorze grains de turbith dans du beurre, qu'on

beurre, qu'on lui enfonça dans la gorge avec un bâton; le Mardi on lui donna une autre dose de turbith, & il prit des alimens; le Mercredi on revint au turbith; le Jeudi on lui ôta sa chaîne, on le mena à la chasse le Vendredi.

Un chien du voisinage entra dans ma maison, & mordit en plusieurs endroits une petite chienne épagneule, d'une taille moyenne; ce même chien avoit blessé auparavant plusieurs autres chiens, & il continua ses ravages après. Je pansai les blessures de mon épagneule avec l'onguent mercuriel: je lui fis prendre pendant quinze jours de suite du turbith minéral à petite dose en qualité d'altrant; je la fis plonger ensuite tous les jours dans de l'eau froide: elle est encore en vie, & se porte bien.

Quant aux autres chiens à qui le même accident étoit arrivé, ils furent traités avec l'étain, & les autres remèdes qu'on regarde ordinairement comme spécifiques; & ils devinrent enragés dans la quinzaine, & périrent.

Un Seigneur du Comté de VVarvvick avoit un chien Irlandois, de race de loup, d'une grosseur prodigieuse, qui, devenu enragé, se jeta sur sa fille qui avoit environ cinq ans, qu'il trouva en son chemin, l'étendit par terre, & l'eût certainement tuée, s'il n'avoit eu une espèce de bâton attaché à son collier; ce bâton lui pendoit entre les jambes, & l'empêchoit de courir après les brebis. J'arrivai six ou huit heures après cet accident, je trouvai le chien enragé; j'appris que le bonnet de l'enfant avoit été arraché de dessus sa tête, que ses cheveux avoient été mis en désordre, & que le chien lui avoit tenu la tête entière plusieurs fois dans la gueule. Cependant nous n'étions pas sûrs qu'elle étoit mordue; car les égratignures qu'on lui remarquoit derrière la tête, pouvoient venir aussi facilement du peigne que de la dent du chien; je lui ordonnai le turbith minéral en petite quantité, & chargé de camphre: mais ce remède produisit en elle des effets si furieux, que je fus obligé de lui substituer le mercure crud, éteint avec la térébenthine, & les pilules de Ruffus; elle prit ensuite le bain pendant quelque temps, & continua de se bien porter.

On m'amena un enfant d'environ quatorze ans, dont le bras avoit été fort maltraité par un chien enragé; il y avoit environ dix jours que ses blessures étoient très-livides. Il prit du turbith à grande dose; ses blessures se guérèrent, & il se porta bien.

Un autre enfant qui avoit été mordu à la tête par le même chien, & qui n'avoit pas usé du même remède, mourut enragé au bout de quelques jours.

J'ai vu si grand nombre d'autres exemples de l'efficacité du mercure, soit pour prévenir, soit pour guérir l'hydrophobie, que je ne fais aucune difficulté d'assurer que ce remède est aussi infaillible en pareil cas qu'aucun autre remède, en quelque maladie que ce soit.

S'il manquoit quelque évidence à ce que je viens de dire des avantages du mercure dans la rage canine, je ferois mention d'un remède dont on m'a dit qu'on s'étoit servi avec succès, tant pour en garantir que pour en guérir. M. Cobb de Duffelton, proche Bristol, qui a servi long-temps sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales, a apporté de Tounquin une espèce

de poudre rouge fort vantée dans ce pays contre l'hydrophobie. J'en ai fait l'examen, & j'ai trouvé que ce n'étoit autre chose que du cinnabre naturel & factice : & c'est du même que Milady Frederik tient le même remède, si je suis bien informé.

Voici la manière de le préparer.

Prenez du cinnabre naturel & du factice, de chacun vingt-quatre grains ; du musc, seize grains : réduisez-les en poudre, & les mêlez.

Il faut prendre cette dose dans une tasse à café pleine d'arrack, espèce d'eau-de-vie de riz : on dit qu'elle garantit de l'accès de rage pendant trente jours ; ce temps expiré, on revient au remède, & on en prend la même dose. Je pense qu'on pourroit se dispenser d'observer ces intervalles, & se médicamenter aussi-tôt qu'on est blessé, & continuer jusqu'à ce qu'on soit hors de danger.

Si le malade a déjà quelques symptômes d'hydrophobie, on ne laisse entre la première & la seconde dose que trois heures d'intervalle ; ces deux doses fussent, à ce qu'on dit, pour compléter la cure. M. Cobb communiqua ce remède à M. Roberts, Apothicaire à Pallmall, qui en publia la recette dans une feuille hebdomadaire : & l'on m'a dit que M. Benjamin-VVrench de Norvich & beaucoup d'autres, en ont fait des expériences qui ont réussi.

Voici la recette originale de ce remède, telle que je la tiens par une autre voie.

Prenez du meilleur musc, deux candarins ; du cinnabre naturel, du vermillon, de chacun cinq candarins : réduisez le tout en une poudre menue, & faites prendre le tout dans un verre de fort arrack ou d'eau-de-vie.

Le candarin de la Chine est la soixante-douzième partie d'un écu de France, & la quatre-vingtième partie de l'écu d'Angleterre ; en sorte que l'once des Médecins contient plus de soixante-seize candarins.

Le cinnabre factice est composé de trois parties de mercure & d'une de soufre ; une livre de bon cinnabre naturel rend quatorze onces de mercure ; d'où l'on peut conjecturer que c'est au mercure qu'il faut principalement attribuer l'efficacité du cinnabre dans l'hydrophobie. Quant au musc, c'est une substance animale, & par conséquent d'une nature alkaline : mais les alkalis ayant été recommandés de tout temps dans la rage canine ; il ne paroît pas qu'on doive l'exclure comme nuisible, à moins que la dose n'en fût forte, & qu'on ne soit dans une contrée dont les habitans soient moins accoutumés aux parfums que les Orientaux, qui, selon toute apparence, ne font entrer le musc dans cette composition que pour lui donner une odeur agréable.

Mais pour qu'on ne me reproche point d'avoir omis quelque chose qui pût répandre du jour sur l'usage du mercure dans l'hydrophobie, j'avertis qu'on m'a dit qu'il avoit été employé une fois sans succès : mais voici le cas.

Un chien enragé entra dans le chenil d'un Seigneur, de qui je tiens ce fait ; presque tous les chiens furent mordus : ses domestiques effrayés, au lieu

d'administrer le remède convenable, se contentèrent de jeter au hazard à ces animaux une certaine quantité de turbith minéral avec du beurre; d'où il arriva que les uns en prirent trop, & que les autres n'en prirent point, ce qui devint également fatal aux uns & aux autres: ceux qui ne prirent point de turbith, périrent enragés; le remède emporta ceux qui en prirent trop: d'ailleurs, ceux qui furent attaqués d'hydrophobie, ne manquèrent pas d'en mordre d'autres dans l'accès. Toutes ces circonstances réunies, déterminèrent ce Seigneur à m'avouer, que quoique le mercure n'eût pas eu le succès dans cette occasion, il avoit un si grand nombre d'expériences par-devers lui, qu'il ne l'en regardoit pas comme un remède moins sûr.]

On peut préparer un précipité de mercure de couleur de rose, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N.

ON mettra quatre onces de mercure bien purifié dans une cucurbitte de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on versera dessus le double de son poids d'esprit de nître; & lorsque le mercure sera dissous, ayant tiré la cucurbitte du bain, on versera peu à peu de l'urine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition: & par ce moyen le mercure dissous se précipitera au fond du vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'esprit de nître aura contractée avec le sel de l'urine, & par l'impression que leur jonction aura faite au mercure. Puis ayant laissé rasseoir le précipité, & versé par inclination la liqueur qui le surnagera, on le lavera plusieurs fois avec de l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, & que le précipité soit parfaitement adouci.

R E M A R Q U E.

LA jonction de l'urine à l'esprit de nître, rend les effets de ce précipité beaucoup plus doux que ceux du turbith minéral, dont les effets dépendent principalement des derniers esprits de vitriol, qui l'ont dissous, & qui se sont comme concentrés avec lui. C'est pour cela aussi que ce précipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces précipités, je ne l'impute qu'à l'action différente des sels acides ou salins, à leur diverse confusion ou mélange avec le mercure, & si l'on veut, à la diverse action du feu ou des liqueurs; l'expérience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les véritables causes.

Je laisse à part le précipité de mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce minéral avec de l'eau-forte, ou avec de l'esprit de nître, & le précipitant avec de la liqueur de tartre; je passe sous silence les précipités verts qu'on peut faire en mêlant du cuivre parmi le mercure lorsqu'on le dissout; & plusieurs autres précipités qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs, me restreignant à deux précipités blancs, dont je suis prêt de donner la description.